

La Tour-de-Peilz 1850-1914

Autor(en): **Perreten, Delphine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **114 (2006)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Delphine Perreten

LA TOUR-DE-PEILZ 1850-1914

Urbanisme, architecture privée et histoires de familles

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les touristes, séduits par les paysages décrits dans la littérature romantique, affluent sur la Riviera lémanique, tandis que les industries s'y développent rapidement sous l'impulsion de quelques fortes personnalités. La Tour-de-Peilz, petite bourgade située le long du lac entre Vevey et Montreux, reste cependant en retrait et ne se profile guère comme un centre; elle demeure une localité calme où il fait bon vivre. Ainsi, un membre de la famille royale de Prusse s'y installe, la Princesse Augusta de Liegnitz, de même que plusieurs chefs d'entreprises de la région: Gabriel Monnet, Louis Roussy, son fils Auguste, Jules Baron, Jean-Jacques Kohler, sans oublier quelques étrangers pour lesquels John Randell Wood fait construire Bellaria, un ensemble de villas et immeubles à appartements. Aussi l'étude de l'architecture privée représente-t-elle un bon moyen d'aborder l'histoire récente de cette discrète commune, d'expliquer son développement urbanistique et, par le biais d'une présentation des maîtres d'œuvre, des architectes et des lieux investis, de découvrir quelques faces méconnues de son histoire¹.

Contexte historique, économique et politique

Le début du XIX^e siècle est marqué par la création du Canton de Vaud avec la signature en 1803 de l'Acte de Médiation. L'essor démographique amorcé entre 1803 et 1850 se

1 Cet article est extrait du mémoire de licence de l'auteur, intitulé: *Architecture privée - La Tour-de-Peilz 1850-1914: Villas au bord du Léman*, Université de Lausanne (Section d'Histoire de l'Art, chaire d'art monumental régional), 2000. Ce mémoire est complété par un catalogue des villas concernées. Le périmètre choisi est délimité par le lac au midi, l'Avenue de Sully au nord et la Route de Chailly à l'est. Il est formé par les lieux-dits En la Poteylaz, En Peilz et En la Corbassière, situés entre le lac et la Route de Saint-Maurice; ainsi que En la Chapperonnaz et Entre-deux-Charrières, compris entre la Route de Saint-Maurice et l'Avenue de Sully. Le corpus est constitué exclusivement de bâtiments encore existants.

poursuit, de même que la migration des familles vers les villes, facilitée par la Constitution de 1848 qui donne aux Suisses la liberté d'établissement.

Des industries se développent et connaissent, après une période de crise entre 1875 et 1890, une ère de prospérité qui dure jusqu'à la Première Guerre mondiale. Un important réseau ferroviaire est créé² et contribue au développement du tourisme sur la Riviera vaudoise; le secteur des services³ dépasse, dès 1910, ceux de l'agriculture et de l'industrie. Il faut dire que d'importantes mesures ont été prises dans le secteur bancaire pour faciliter le crédit à bon marché et stimuler ainsi le commerce et l'industrie. Cette politique, soutenue par Louis Ruchonnet⁴, profite largement à la région et à son rapide développement.

Durant la dernière décennie du XIX^e siècle, des radicaux se démarquent de la politique de leur parti et forment le parti socialiste: les intérêts des salariés sont désormais soutenus et dès le tournant du siècle, diverses grèves ont lieu, dont une en 1907, qui a des échos jusque dans le quartier sur lequel porte cette étude⁵.

A côté des revendications sociales, un mouvement patriotique se développe en Europe et en Suisse. Inscrit dans un climat général, il se reflète à la fois dans la littérature, les arts⁶ et l'architecture⁷, ainsi que dans les diverses fêtes populaires organisées entre 1880 et 1914⁸.

Le développement de l'hôtellerie et de l'industrie sur la Riviera

Au cours de ce XIX^e siècle, l'industrie hôtelière se développe rapidement et efficacement à Montreux, notamment sous l'impulsion d'Ami Chessex et Alexandre Emery. Des efforts

2 1858: ouverture de la ligne de chemin de fer Lausanne-Genève. 1861: ligne Lausanne-Villeneuve. 1875: ligne Lausanne-Vallorbe-Pontarlier. 1877: ligne Lausanne-Ouchy.

3 Commerces, transports, administrations publiques, tourisme, banques, assurances etc.

4 Louis Ruchonnet (1834-1893) lance l'Union Vaudoise du Crédit, la Caisse d'Epargne et de Crédit, la Société Coopérative de Consommation de Lausanne. Conseiller fédéral.

5 Voir ci-dessous p. A AJOUTER.

6 Par exemple chez Juste Olivier, Charles Gleyre, Eugène Rambert, Eugène Burnand, René Morax, Gustave Doret ou Emile-Jacques Dalcroze.

7 Notamment chez Charles Melley, Edmond Fatio, Henry Baudin et Louis Bosset.

8 Fête du Centenaire du Canton (1903), fêtes cantonales ou fédérales de gymnastique et de chant; à Vevey, Fête des Vignerons en 1865, 1889 et 1905.

considérables sont entrepris pour rendre la région attractive auprès des touristes. Suite à la création de la *Société des Eaux des Avants* en 1867, une conduite d'eau potable alimente en effet les hôtels situés le long du lac entre Montreux et Vevey, dès 1868⁹.

D'autre part, un important réseau de transports est créé pour permettre l'accès direct aux luxueux hôtels édifiés à Caux, Glion, Montreux, Vevey et Villeneuve, et de là, aux sites les plus touristiques, tels que le Château de Chillon ou les Rochers de Naye¹⁰. En 1888, un tramway électrique relie le Grand Hôtel de Vevey à Chillon, ligne complétée par un tramway allant de Chillon à Villeneuve. Pour faciliter l'accès aux hôtels d'altitude, des funiculaires sont également construits entre Territet et Glion (1889), Glion et Naye (1892), Vevey et le Mont-Pèlerin (1900), ainsi que Montreux et Glion (1909).

Enfin, on aménage des bains publics¹¹, des quais et des jardins publics pour les promeneurs¹². La culture n'est pas oubliée non plus, avec la construction à Vevey d'un musée, d'un théâtre et d'un casino; enfin, plusieurs pensions et écoles privées sont créées dans la région, y compris à La Tour-de-Peilz¹³.

Au développement du tourisme s'ajoute, à Vevey surtout, la création et le développement de plusieurs entreprises, dont le rayonnement croît rapidement. L'entreprise Cailler, première fabrique de chocolat suisse, est créée à Vevey en 1819 par François Louis Cailler¹⁴; elle fusionne en 1911 avec Peter & Kohler, donnant naissance à la raison sociale *Peter-Cailler-Kohler*¹⁵.

9 Geneviève HELLER, *Un siècle de distribution d'eau dans la région de Vevey-Montreux*, Montreux, 1968.

10 Les principaux hôtels sont: à Vevey, l'Hôtel des Trois Couronnes (1840-1850), dont le premier directeur est Gabriel Monnet, et le Grand Hôtel de Vevey (1867). Dans la région de Montreux: le Grand Hôtel et Hôtel des Alpes de Territet (dès 1841), bâti par l'architecte Eugène Jost; le Caux-Palace (1902), par le même architecte; l'Hôtel Eden (1905), le Montreux-Palace (1906), l'Hôtel Byron à Villeneuve. Voir Dave LÜTHI, *Le Grand Hôtel et Hôtel des Alpes à Territet, rapport historique et architectural*, Section des monuments historiques du Canton de Vaud, 1996. Liliane DESPONDS, Evelyne LÜTHI-GRAF, « Le tramway Vevey-Montreux-Chillon », dans *Revue Historique Vaudoise*, tome 112, 2004.

11 Laurent BALLIF, *Les bains de Vevey - Cent ans de « Bains Payés »*, Yens-sur-Morges, 1997 (collection Archives sportives).

12 A Vevey: quai Sina, quai Perdonnet et quai de l'ancien port, achevés en 1876.

13 Albert NAEF, *Notes descriptives et historiques sur la Ville de La Tour-de-Peilz*, Lausanne, 1892. La Tour-de-Peilz, Institut Sillig: « l'un des plus fréquentés de Suisse, où une foule de jeunes gens et de jeunes filles viennent de toute l'Europe et même de l'Amérique puiser une instruction solide en même temps que des souvenirs ineffaçables. » Les archives de La Tour-de-Peilz indiquent que d'autres bâtiments étaient utilisés temporairement comme pensionnats: c'est notamment le cas des villas Bellerive, Bon Rivage et La Tour, qui font partie du corpus du mémoire de licence de l'auteur.

14 www.nestle.ch/files/pdf/fr/pre/press_20010919_cailler.pdf

15 Peter et Cailler s'unissent en 1867. Puis en 1896, la *Société des chocolats au lait Peter* devient une société anonyme, avant de s'unir à Kohler en 1904.

Dès 1867-1868, Henri Nestlé (1814-1890) entreprend la fabrication de farine lactée : à peine sept ans plus tard, en 1875, son entreprise devient une société anonyme. La direction est alors partagée entre Jules Monnerat pour la partie commerciale¹⁶, Pierre-Samuel Roussy à la direction de la fabrication et Gustave Marquis, chargé des achats de lait. En 1905, l'entreprise *Farine lactée Henri Nestlé* fusionne avec *l'Anglo-Swiss Condensed Milk*, fondée en 1866 à Zurich puis active à Cham. Enfin, *Nestlé & Anglo-Swiss Condensed Milk* fusionne en 1929 avec la société *Peter-Cailler-Kohler Chocolats Suisses SA*.

À côté de l'industrie alimentaire, le secteur du tabac se développe également. A Vevey, la première fabrique de cigares est fondée en 1848 par le français Bernard Lacaze, puis rachetée en 1852 par *Ormond, Perret & Cie*; ce secteur d'activités s'étend, puisque d'autres entreprises de tabac voient le jour à Vevey, soit les maisons Dupraz, Ermatinger ou encore Henri Taverney.

Enfin, l'industrie mécanique n'est pas en reste, avec la création en 1830 des *Ateliers Benjamin Roy & Cie*, qui deviennent par la suite les *Ateliers de la Construction Mécanique de Vevey* (ACMV). Cette entreprise aux activités très diverses – charbonnerie, charpente, matériel ferroviaire et de construction – est reprise en 1895 par Ami Chessex, grand promoteur de l'hôtellerie à Territet.

Les activités sont donc multiples, relativement fructueuses et contribuent activement au développement général de la région, qui se modernise rapidement sous l'impulsion de quelques entrepreneurs que les nouveautés techniques fascinent.

Entre deux centres : La Tour-de-Peilz, un bourg qui s'ouvre

En apparence, La Tour-de-Peilz reste en marge de ce développement industriel et touristique. Sans gare importante, prise entre deux pôles forts, elle peine à attirer les entreprises, et les touristes lui préfèrent Vevey ou surtout Montreux et ses stations d'altitude – Glion, Caux ou Les Avants.

Comme d'autres villes suisses¹⁷, La Tour-de-Peilz obéit à un modèle tardif d'urbanisation : au XVIII^e siècle, son périmètre est encore limité aux murs anciens et entouré

¹⁶ Jules-François Monnerat (1820-1898), syndic de la Ville de Vevey entre 1873 et 1876. Marié à la fille de Gabriel Monnet, premier directeur de l'Hôtel des Trois Couronnes.

¹⁷ François WALTER, « De la ville pré-industrielle à la ville industrielle : les mutations de l'urbanisme en Suisse du 18^e siècle à 1914 », dans *Paysages découverts. Histoire, géographie et archéologie du territoire en Suisse romande*, Lausanne, 1989, vol. I, p. 23-38.

de fossés¹⁸. Dès que l'on sort des remparts à l'orient, c'est-à-dire dès le lieu-dit En la Poteylaz, et jusqu'en Merlet¹⁹, on ne trouve que des vignes des deux côtés du grand chemin qui mène à Clarens²⁰. Ces vignes appartiennent à des familles de la région, à la commune de La Tour-de-Peilz, à l'Hôpital de Vevey, au canton de Fribourg ou à l'Hôpital de Fribourg.

« [Le Bourg] est construit sur le plan d'un rectangle dont les côtés longs regardent à peu près le nord et le sud. [Il] est traversé de l'ouest à l'est par la route qui côtoie presque partout le lac, pénètre dans le Valais et, franchissant le Saint-Bernard et le Simplon, relie la Suisse française à l'Italie. Cette route est, à La Tour, la Grand'rue, qui sépare la ville en deux parties : l'une, au nord, est très étroite et à peu près plane, tandis que l'espace est plus large au sud, coupé par plusieurs ruelles qui débouchent sur la voie principale. Le terrain est en pente douce jusqu'au lac. »²¹

Au milieu du XIX^e siècle, les murs et fossés disparaissent définitivement : le bourg peut enfin s'ouvrir. Quelques propriétés sont alors bâties dans les hauts de la commune²², tandis que le reste du territoire est encore recouvert de vignoble. Dès 1870, les constructions se multiplient cependant à l'extérieur des anciens murs et, selon Albert Naef, vers 1890, les rives du lac « présentent une suite ininterrompue de maisons de campagne échelonnées entre Vevey et Montreux »²³. Sans suivre un plan d'extension, l'organisation interne est calquée sur l'ancien parcellaire agricole²⁴ : les parcelles de vigne sont peu à peu vendues, bâties et les chemins sont remplacés par des avenues qui suivent souvent le tracé ancien.

18 Archives Communales de La Tour-de-Peilz [dorénavant : ALTP], GA 36, *Plan du grand chemin depuis la ville de La Tour jusques au village de Clarens*. J.G. de Roverea, Xbre 1741.

19 ALTP, GA 36, En Merlet se trouve un bâtiment, possession de l'Abbaye de Hauterive. Cette propriété est constituée d'un bâtiment entouré de prés.

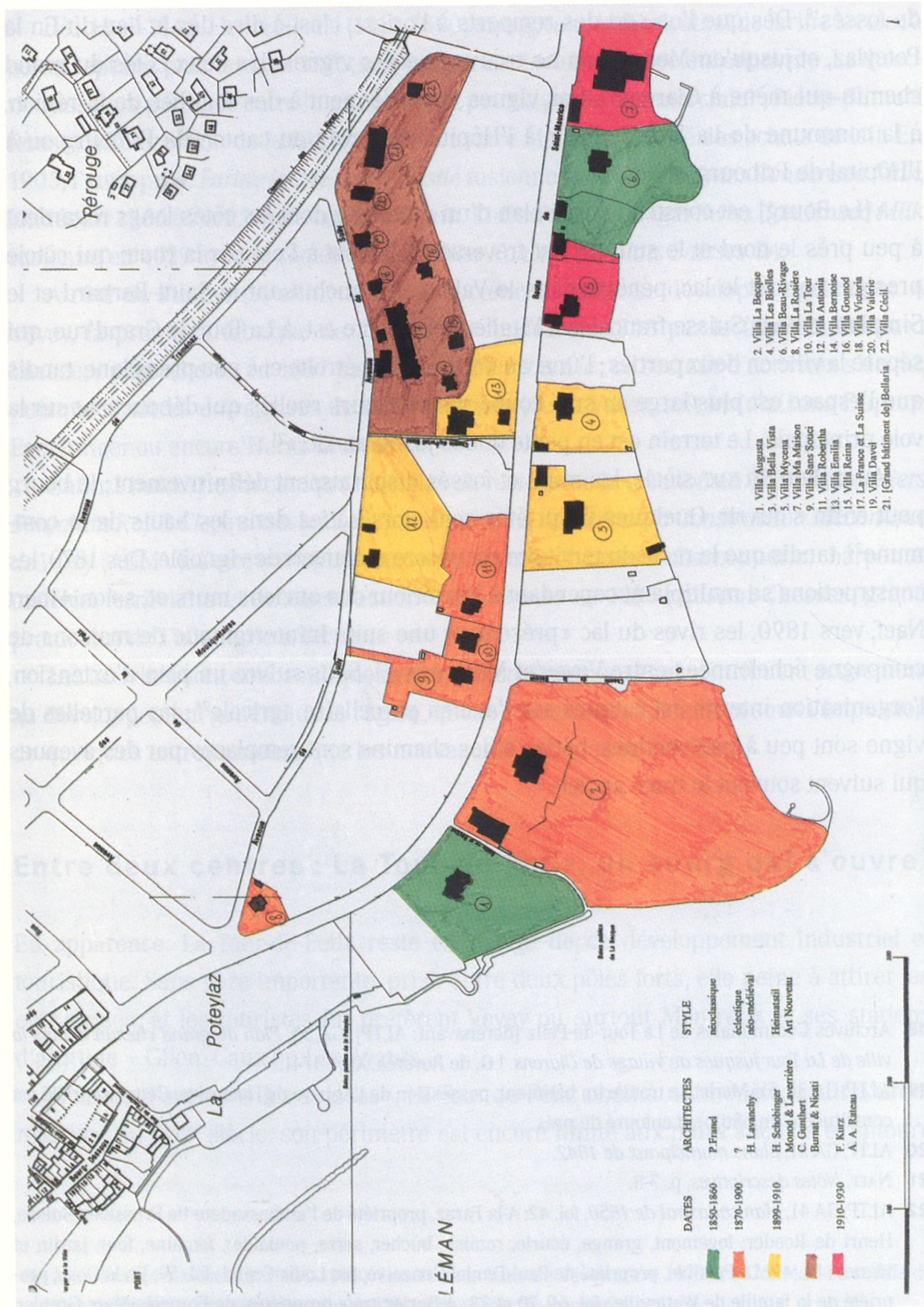
20 ALTP, GA 41, *plans municipaux de 1842*.

21 NAEF, *Notes descriptives*, p. 7-8.

22 ALTP, GA 41, *plan cadastral de 1850*, fol. 42 : A la Faraz, propriété de l'ambassadeur de Prusse en Suisse, Henri de Roeder : logement, grange, écurie, remise, bûcher, serre, poulailler, fontaine, four, jardin et vignes ; fol. 49 : La Paisible, propriété de Paul-Daniel Gonzalve, feu Louis Grand ; fol. 59 : En la Doge, propriété de la famille de Watteville ; fol. 69, 70 et 73 : A Burier, trois propriétés, de François-Marc Grenier, de la famille Couvreur et de Marie Pauline de Charrière Sévery.

23 NAEF, *Notes descriptives*, p.8.

24 WALTER, « De la ville préindustrielle... », p. 32.



1 Plan de la Tour-de-Peilz situant les constructions énumérées dans cet article. Réalisation D. Perreten.

La construction de la zone orientale entre 1855 et 1907

A partir de 1850, quatre bâtiments sont construits le long du lac, dont deux seulement ont subsisté : la villa Augusta, édifiée entre 1856 et 1857 En Peilz et, plus à l'est, la ville Beau-Rivage, bâtie entre 1855 et 1858 En La Corbassière. Entre 1875 et 1877²⁵, les villas Sans-Souci et La Tour sont construites en amont de la Route de Saint-Maurice, tandis que l'immense propriété de La Becque est érigée en Peilz entre 1883 et 1888. Dès 1899 et jusque vers 1910, plusieurs habitations sont édifiées le long de la route de Saint-Maurice : en aval, Les Biolles (1899) et Bella Vista (1906-1907), et en amont, les villas Robertha (1899-1900) et Emilia (1906-1907) ; mais le point fort de la construction se situe entre 1903 et 1906, avec la construction de l'ensemble de Bellaria sis Entre-deux-Charrières, constitué de deux immeubles à appartements et de sept villas.

Architectes et commanditaires des villas du bord du lac

Les deux premières villas de la rue, Augusta et Beau-Rivage, construites par Jean-Benjamin-Philippe Franel, sont de remarquables exemples d'architecture privée néoclassique, qui présentent de nombreuses similitudes avec des maisons de campagne lausannoises, comme par exemple l'Hermitage. Fils de charpentier, Franel étudie vraisemblablement à Bâle et Zurich, puis travaille sous la direction de l'architecte cantonal Adrien Pichard, avant de s'établir à Vevey en 1821. Il y fait une carrière assez brillante d'architecte entrepreneur, réalisant de nombreux bâtiments, dont le Collège de Vevey (1835), le Château de l'Aile en collaboration avec le Genevois Jacques-Louis Brocher (1840-1846), l'Hôtel des Trois-Couronnes (1840-1843), ainsi que la maison de campagne d'Auguste Burnat à La Tour-de-Peilz (1834, actuel Phare Elim), la maison de Champ-de-Ban à Corsier pour la famille Scherer (1839-1849)²⁶, et sa maison personnelle, à Vevey, au quai de la Veveyse n°6 (1847). De tendance classique, il « connaît et apprécie l'architecture berlinoise : vers 1842, alors qu'il a l'intention d'édifier sa propre maison, il demande en effet à l'architecte François Jacqueroed, séjournant à cette époque dans la capitale prussienne, de lui faire un

²⁵ ALTP, GA 41, fol. 12.

²⁶ Paul BISSEGER, «L'ancienne maison Scherer à Champ-de-Ban», dans *Vibiscum* n°3, 1993, p. 49-53.

plan dans le goût de Berlin »²⁷. Au milieu du XIX^e siècle, il est probablement l'architecte le plus réputé de la cité.

Entre 1856 et 1857, il construit la villa Augusta pour la princesse Augusta de Liegnitz (1800-1873), née comtesse de Harrach et épouse morganatique du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III (1770-1840)²⁸. Suite aux troubles révolutionnaires de 1848, beaucoup d'aristocrates et de nobles européens, inquiets, se font construire une résidence secondaire à l'étranger, de manière à s'assurer une certaine sécurité. La renommée de la Riviera et le climat politique de la Suisse à l'époque offrent un cadre idéal à cette population. La décision de la princesse d'établir sa résidence secondaire à La Tour-de-Peilz est probablement en partie motivée par la présence dans cette commune de l'ambassadeur de Prusse en Suisse, le lieutenant général Henri de Roeder²⁹ (1804-1880). Installé dans une maison qu'il a fait élever à La Faraz entre 1844 et 1852³⁰, il y reçoit quantité d'hôtes étrangers. Il est probable que Franel ait été présenté à la princesse par son intermédiaire³¹. De Roeder se charge en tout cas de formalités administratives à plusieurs reprises pendant la construction de la villa Augusta, notamment de l'achat d'une source En Béranges³², qui permet d'alimenter la résidence en eau.

27 Isabelle ROLAND-TEVAEARI, *La Tour-de-Peilz, Rive-Reine, Ancienne Villa Augusta: brève étude historique et architecturale*, 1993, p. 2. (document non publié, disponible aux ALTP). La princesse remet un portrait d'elle à « Monsieur Philippe Franel Architecte à Vevey, Pour souhaiter la bonne année ». ALTP, J 8, 1851-1927.

28 Otto BÜESCH, *Handbuch der preussischen Geschichte*, Band II, Berlin, New-York, W. de Gruyter, 1992, p.198-199. Michel HUBERTY, Alain GIRAUD, F. et B. MAGDELAIN, *L'Allemagne dynastique*, tome V, Le Perreux s/Marne, 1988, p. 204.

29 François STORNO, Isabelle, ROLAND-TEVAEARI, *Histoire de La Faraz, La Tour-de-Peilz 1697-1996*, Genève, 1996, p.181: « Von Roeder, Maximilian Heinrich : appelé à La Tour-de-Peilz Henri de Roeder, général de l'armée prussienne, précepteur du prince Alexandre, ambassadeur de Prusse à Berne, puis de l'empire allemand. Il épousa Bertha Ausset en secondes noces et acquit de sa belle-famille tout le domaine de La Faraz en 1844, pour y construire l'actuelle maison de maître en 1852. »

30 STORNO, ROLAND-TEVAEARI, *Histoire de la Faraz*, p.70-76.

31 Il est certain que la princesse a rencontré Franel, car elle lui remet un portrait d'elle-même, accompagné des mots suivants: « Monsieur Philippe Franel Architecte à Vevey, Pour souhaiter la bonne année ». Source: ALTP, J 8, 1851-1927.

32 ALTP, Vente des sources, H 7 1858 (08.03.1858). Un autre représentant de la Princesse est présent: le prince Alexandre de Prusse. ALTP, A 40, folio 301, 22.03.1858. D'autres témoins d'origine prussienne sont présents, qui demeurent également à La Tour-de-Peilz et sont connus du notaire: Jules Comte de Groeben, chambellan de Sa Majesté le Roi de Prusse et Gebhard d'Alvensleben, général, commandant de Berlin. Autres références concernant cette vente de la source de « Béranges: Autorisation de vente et cession à la Princesse de Liegnitz et Sophie de Charrière ». ALTP, A 40, folio 307, 12.04.1858; folio 316, 14.06.1858, folio 330, 23.08.1858; folio 333, 06.09.1858.

Cette villa est une résidence secondaire de la princesse, qui y vient régulièrement: « En 1867, un voyageur la qualifie de maison de campagne. La princesse y fait de fréquents séjours et, dès 1863, on sait qu'elle part chaque année de La Tour-de-Peilz pour se rendre dans la cité thermale de Bad Homburg. »³³

Augusta de Liegnitz meurt en 1873. Le Comte Ferdinand de Harrach hérite alors de la villa. En 1884, elle est gérée par les banquiers Cuénod-Churchill à Vevey³⁴ et habitée par William G. Hutchinson³⁵, un Anglais marié à Louise Doge, originaire de La Tour-de-Peilz³⁶. Il décède en 1886, mais son épouse demeure à Augusta jusqu'à sa mort en 1896. Leurs fils William et George vivent vraisemblablement en Angleterre; ils séjournent à La Tour-de-Peilz en 1897, probablement pour régler les affaires de feu leurs parents³⁷.

L'autre villa bâtie par Franel à la même époque, Beau-Rivage, est destinée à un personnage de la région que l'architecte connaît déjà. Gabriel Monnet, beau-père de Jules Monnerat, est en effet le directeur de l'Hôtel des Trois-Couronnes, construit par Franel et ouvert en 1842.

Avant la construction de sa maison et de ses dépendances³⁸, Monnet entreprend d'importants travaux d'aménagement des rives: en 1855, il établit une avancée sur le lac au droit de sa propriété, de manière à agrandir son parc. En 1865, des terrains sont acquis par son fils Gustave Adolphe Jacques Benjamin Monnet En la Corbassière, tandis que Madame Monnet fait exécuter une nouvelle avancée sur le lac en 1866³⁹. Ce bâtiment est également alimenté en eau potable par une source acquise par Gabriel Monnet: il effectue des fouilles dans un pré situé En Béranges, qui appartient à l'Etat de Fribourg. Il espère y « trouver l'eau nécessaire à une fontaine de sa future habitation En la Corbassière »⁴⁰; en 1857, il installe un réservoir relié à sa villa par des tuyaux de grès. La vente de terrain n'est cependant effectuée qu'en 1858⁴¹.

Une troisième villa est élevée au sud de la Route de Saint-Maurice entre 1883 et 1888 pour Emile-Louis Roussy, dans un style architectural très différent des deux villas précédentes. En effet, le style néoclassique, très fréquent jusqu'au début de la seconde

33 ROLAND-TEVAEARI, *La Tour-de-Peilz, Rive-Reine*, p. 2.

34 ALTP, A 46, p. 143, 11.11.1889.

35 ALTP, RA 31, vol. 3, p. 47.

36 ALTP, A 48, p. 245, 26.10.1896.

37 ALTP, RA 32, vol. 2, p. 50-51.

38 Remise, écurie, fenil et bûcher, construits en 1857.

39 ALTP, A 40, p. 195, 17.11.1855. A 41, p. 325, 31.12.1866.

40 ALTP, A 40, p. 214, 28.03.1856.

41 ALTP, A 40, p. 217-218, 24.04.1856. p.240, 15.12.1856. p. 252, 12.03.1857.

partie du XIX^e siècle dans notre région, tend à disparaître après 1870 ; mais aucun style ne s'impose véritablement. Ainsi, les villas bâties entre 1870 et 1900 présentent chacune un style différent, à l'image de la diversité des modèles proposés par les catalogues et revues d'architecture de l'époque⁴². Parmi les schémas architecturaux qui circulent⁴³, certaines formes d'un style nouveau apparaissent, qui ne s'imposent pas longtemps. Cet éclectisme Beaux-Arts, à l'exception du style néogothique, est relativement peu fréquent dans l'architecture privée de notre région. Il se manifeste principalement dans des constructions publiques, dont il renforce le caractère imposant et souligne les liens avec le pouvoir. C'est notamment le cas de l'Hôtel des Postes de Lausanne et d'hôtels de luxe⁴⁴.

Toutefois, la villa de La Becque constitue un excellent exemple d'architecture privée de style éclectique : c'est une villa unique, dont le caractère stylistique et typologique, dans la lignée des villas néo-palladiennes, est exceptionnel.

Les maîtres d'œuvre de bâtiments de style éclectique constituent une clientèle formée avant tout de riches industriels « dont on ne pouvait exiger qu'ils possèdent la culture raffinée de leurs prédécesseurs aristocratiques [...] ». Si, pour une raison ou une autre tel directeur d'usine s'est entiché d'un style, rien ne l'empêche de faire construire sa maison, son atelier, son bureau, son club, dans ce style⁴⁵. Nikolaus Pevsner décrit ici les industriels victoriens, commanditaires en Angleterre dès le milieu du XIX^e siècle. Mais ce profil convient en partie aussi aux industriels suisses de la fin des années 1870-1880, qui font construire des bâtiments dans le style éclectique. Ainsi, Emile-Louis Roussy (1842-1920), l'un des personnages les plus influents de la région : fils de Pierre-Samuel Roussy, originaire de Saanen, et époux de Caroline Gabrielle Aguet (1850-1924), Louis est très dynamique. Après le décès de son père, il reprend la direction des Moulins de Gilamont, devient l'un des trois administrateurs de la raison sociale *Farine lactée Henri Nestlé* et fait partie de plusieurs sociétés, en Suisse et en France⁴⁶. Il porte éga-

42 César DALY, « Villas ou châteaux et chalets construits en pierre, en brique, en bois ou en matériaux mélangés », dans *Architecture privée au XIX^e siècle*, Paris, 1871-1877.

43 Jacques GUBLER, *Nationalisme et Internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, Lausanne, 1975, p. 21.

44 Hôtel des Postes (1900) : style renaissance française, architectes Eugène Jost, Louis Bezencenet et Alexandre Girardet. Hôtel Lausanne-Palace (1913) : architectes Chessex & Chamorel Garnier.

45 Nikolaus PEVSNER, trad. Renée PLOUIN, *Génie de l'architecture européenne*, Paris, 1970, p. 201.

46 En Suisse, il est administrateur chez Peter-Kohler, dans la *Société Suisse des Grands Moulins* et dans la *Compagnie des Chemins de fer Jura-Simplon*. Il est président des conseils d'administration de *Nestlé & Anglo-Swiss Condensed Milk* et de la *Société Electrique Vevey-Montreux SEVM*. En France, il est administrateur de la *Banque suisse et française* à Paris et de la *Société des Ciments* à Marseille.

lement un vif intérêt aux nouveautés techniques ; il est d'ailleurs l'un des promoteurs de l'entreprise *Dupraz, Roussy & Cie*, qui a notamment pour objectifs l'établissement d'un tramway électrique et de l'éclairage public. Sur le plan politique enfin, il siège au niveau communal entre 1884 et 1890, puis comme député au Grand Conseil de Vevey ; il est nommé membre de la Constituante le 24 janvier 1884. Philanthrope, il a fait de nombreuses donations à la commune, notamment pour les écoles et l'aménagement de quais à l'ouest du château.

En 1882, Louis Roussy acquiert « de l'hoirie d'Adolphe Du Fresne, la propriété de La Becque de Peilz⁴⁷, d'une contenance de 3 hectares 78 ares, pour la somme de 200'000 francs », grâce à ses liens avec la famille Burnat⁴⁸.

Entre 1883 et 1888, il y fait élever une grande villa entourée d'un immense parc aménagé qui descend jusqu'au lac. Il fait également construire un port privé⁴⁹, des dépendances, en particulier de magnifiques écuries richement ornées, ainsi que des serres situées sur des parcelles qu'il possède en amont de la route. Enfin, il dote sa villa de l'éclairage électrique : en décembre 1887, une demande d'autorisation d'installer l'électricité est déposée par la *Société Electrique de Vevey-Montreux* à la Municipalité, qui répond favorablement à la demande de « desservir par le moyen d'un câble souterrain la villa Roussy ».

Contrairement aux deux villas précédentes, il est difficile d'attribuer les plans de La Becque. Ils proviennent peut-être d'un architecte étranger ou suisse alémanique, non identifié à ce jour. Les Archives de La Tour-de-Peilz indiquent que l'architecte

47 A propos du lieu-dit « La Becque de Peilz » : Albert de MONTET, *Histoire de La Tour-de-Peilz*, Vevey, 1927, p.12 : « Dans le voisinage de la Becque de Peilz on a relevé des vestiges d'habitations romaines, ainsi qu'un tombeau, et l'on y a exhumé des médailles, des bagues, des fibules, ainsi qu'une statuette de Mercure. Il devait y avoir là une localité d'une certaine importance, construite sur l'emplacement d'un village gaulois [...] ».

48 Ernest BURNAT, *Journal de famille*, 1881. (A la date du 14.09.1881). Document consulté au Musée Historique du Vieux Vevey. Adolphe Du Fresne, beau-père d'Ernest Burnat, avait chargé le père d'Ernest de réunir en un seul mas un domaine de vignes appartenant alors à plus de quarante propriétaires. Les achats commencés en 1850 ont duré huit ans. « Mon beau-père avait toujours espéré pouvoir créer là pour lui une Campagne et avait même fait des plantations et autres travaux préparatoires dans ce but. Les circonstances ne lui ont pas permis de réaliser ce désir et depuis la mort de son fils Adolphe, il désirait vendre. » Adolphe Du Fresne (père), originaire de Vevey, était banquier à Florence. Ernest Burnat se rend chez lui le 24 janvier 1861 lors d'un voyage qu'il effectue en Italie, et lui demande la main de sa fille. Paul BISSEGER, « Ernest Burnat et ses concours d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1855-1860) », dans *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, 1989.

49 Emile-Louis Roussy possédait deux barques du Léman, La Genevoise et La Vaudaire, dont le chargement pouvait atteindre 93m³.

veveysan Henri Lavanchy participe à la construction⁵⁰, il envoie notamment un projet d'aménagement de la propriété Roussy à la commune en 1882 et se charge de quelques démarches administratives pour Emile-Louis Roussy; toutefois, aucun document consulté n'a permis d'établir précisément quel rôle il joue dans la conception et la construction de La Becque.

Formé à l'école d'ingénieur de Zurich, son nom apparaît également lors des travaux de construction de deux villas bâties dans les mêmes années au nord de la Route de Saint-Maurice, elles aussi dans un style éclectique, mais destinées principalement à la location à des étrangers⁵¹.

Quelques années après avoir construit La Becque, soit en 1897, Emile-Louis Roussy rachète la villa voisine Augusta. Il l'offre alors à son fils Auguste, en guise de cadeau pour son mariage⁵². Entre 1898 et 1899, Auguste fait agrandir et transformer l'intérieur de la villa par l'architecte veveysan Victor Chaudet⁵³; entre 1911 et 1914, il y ajoute des dépendances, des écuries, puis un garage pour automobile, sans oublier les transformations visant à améliorer le confort de la villa, comme par exemple l'installation d'un système de chauffage à eau chaude (1898), puis à air chaud (1912)⁵⁴.

Victor Chaudet (1854-1921) est architecte et entrepreneur à Vevey⁵⁵. Après des études à l'Académie de Lausanne, il fréquente les écoles polytechniques de Zurich, Paris et Stuttgart, où il obtient son diplôme en 1882. Il s'établit ensuite à Vevey où il est également municipal, avant de devenir député au Grand Conseil en 1893. En tant qu'architecte, il est associé avec Henri Schobinger, dont le fils a épousé sa fille. Si Victor Chaudet est mandaté pour les transformations de la Villa Augusta, on le retrouve surtout dans les projets de travaux urbanistiques entrepris par la Commune.

Quant à Auguste Roussy, il suit les traces de son père en lui succédant au conseil d'administration de Nestlé. Il est syndic de La Tour-de-Peilz entre 1914 et 1921⁵⁶ et

50 ALTP, A 44, p. 373-374, 03.04.1882 ; ALTP, A 45, p. 4, 18.09.1882.

51 Villas La Tour, Sans Souci & Robertha. Concernant cette dernière villa, voir : La Tour-de-Peilz, Service Urbanisme & Travaux, dossier de mise à l'enquête n° 7, plans de 1899-1900, signés Henri Lavanchy, architecte entrepreneur à Vevey.

52 Il épouse Margaret A. Klose (1872-1930), originaire de Heidelberg.

53 ANestlé, La Tour-de-Peilz, Service Urbanisme & Travaux, plans de la salle à manger et du petit salon; des escaliers (tampon de D[avid] Doret, marbrier, daté du 06.06.1898); plan de la façade est, Victor Chaudet, janvier 1898.

54 ANestlé, La Tour-de-Peilz, Service Urbanisme & Travaux, plans du 07.12.1897 (chauffage à eau) et du 04.06.1912 (chauffage à air), signés Gebrüder Sulzer, Winterthur.

55 ACV, dossier ATS. Chaudet.

56 ALTP, A 59, p. 4-5, 21.11.1921. Auguste Roussy démissionne.

conseiller national⁵⁷. Trop absorbé par son travail dans des sociétés industrielles, il démissionne de son poste de syndic en 1921⁵⁸. Il conserve cependant son mandat de conseiller communal, tandis qu'Adolphe Burnat devient syndic⁵⁹. En raison d'importants problèmes financiers⁶⁰, liés aux difficultés que rencontre alors l'entreprise Nestlé et à des changements intervenus dans son travail, Auguste Roussy quitte La Tour-de-Peilz en 1922 pour s'établir en France. La villa Augusta reste alors inhabitée.

Revenons quelques années en arrière : après 1900, de nouvelles villas se construisent le long du lac. Si le style Beaux Arts tend à disparaître, quelques traces subsistent encore dans certaines constructions. Toutefois, les bâtiments construits dès le tournant du siècle sont principalement influencés par le *Heimatstil*, souvent mêlé à des éléments de l'Art Nouveau. C'est notamment le cas des villas Les Biolles, Emilia et Bella-Vista, ainsi que de l'ensemble de Bellaria.

Les Biolles est la quatrième villa construite le long du lac. Mélange d'Art Nouveau⁶¹ et de *Heimatstil*⁶², présentant encore des traces d'éclectisme, cette villa est élevée en 1899-1900 pour un autre chef d'entreprise veveysanne, Jules Baron (1856-1949)⁶³. Originaire de Montpellier, ce dernier est négociant, puis directeur de la *Fabrique de cigares Ormond*, président du conseil d'administration des chocolats Séchaud et membre du conseil d'administration de diverses sociétés financières et industrielles de la région⁶⁴. Son bâtiment, auquel s'ajoute une loge de gardien, est édifié par l'architecte Henri Schobinger (1857-1917), qui a suivi un enseignement aux Beaux-Arts à Paris entre 1875 et 1882. Etabli à Vevey, il construit des maisons à loyer, des villas et des hôtels dans la région. Municipal à Vevey, il est chargé de la direction des Travaux entre 1907 et 1917⁶⁵.

57 ALTP, A 58, p. 227, 28.06.1920.

58 ALTP, A 59, p. 4-5, 21.11.1921.

59 ALTP, A 59, p. 21, 26, 12.1921.

60 ALTP, A 59, p. 274-275, 12.02.1923. « [...] demande de M. Roussy, qui ne peut s'acquitter du solde de ses impôts de 1921-1922 [...] ».

61 Notamment : vitraux à motifs Art Nouveau dans la cage d'escaliers.

62 Toiture & intégration de colombages en décoration de façade.

63 Jean-Claude MAYOR, *La Tour-de-Peilz, Cité rhodanienne*, Vevey, 1957, p. 133. Il semblerait que la famille Baron, d'origine française, soit admise à la bourgeoisie de La Tour-de-Peilz en 1776.

64 ACV, dossier ATS. Baron.

65 ACV, dossier ATS. Schobinger. Cet architecte construit à la même époque une autre villa, la villa Emilia, située en amont de la Route de Saint-Maurice et commanditée par Charles de Rohden, rentier originaire de Belgique. La villa Emilia présente également un mélange stylistique d'Art Nouveau, de *Heimatstil*, avec des traces d'éclectisme.

Enfin, une cinquième villa est bâtie entre 1906 et 1907 le long du lac, en aval de la Route de Saint-Maurice : Bella Vista est élevée pour Jean-Jacques Kohler, arrière-petit-fils d'Amédée Kohler, fondateur en 1818 de la raison sociale Amédée Kohler et fils⁶⁶. Etabli à Vevey depuis qu'il a remplacé Daniel Peter à la tête de la *Société Générale Suisse des Chocolats Peter & Kohler réunis*, il fait construire sa villa par les architectes Alphonse Laverrière et Eugène Monod en aval de la Route de Saint-Maurice, non loin des propriétés Roussy : il est le cinquième directeur d'entreprise à s'établir dans ce quartier, qui devient en quelque sorte un univers clôt, un « fief » duquel ceux qui ne sont pas du même milieu, voire de la même famille, sont exclus. Un événement vient cependant perturber ces lieux de luxe et d'aisance, où l'on ne fait d'habitude que passer : en 1907, Bella Vista, encore inachevée, est assaillie par des ouvriers en grève. C'est là l'unique manifestation du monde ouvrier dans ce quartier bourgeois⁶⁷.

Mandatés par Kohler, Alphonse Laverrière (1872-1954) et Eugène Monod (1871-1929)⁶⁸, sont associés à Lausanne depuis 1901. Laverrière a effectué sa formation à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris ; en 1901, il remporte avec Monod le concours pour le Pont de Chauderon⁶⁹. Il est donc déjà réputé en 1906 et a réalisé plusieurs villas⁷⁰. La villa Kohler, à l'image des autres réalisations de l'architecte, présente un mélange de *Heimatstil* et d'Art Nouveau. Elle s'inscrit dans une perspective d'art total, où l'architecture intérieure est conçue selon les mêmes lignes que l'extérieur. A noter que les informations concernant la villa construite par Laverrière et Monod proviennent exclusivement de publications⁷¹ et des archives du fonds Laverrière, déposé

66 Voir Jean HEER, *Nestlé : cent vingt-cinq ans, de 1866 à 1991*, Vevey, 1991, p. 60, 114, 133, 138, 142-148, 177. Cette entreprise fabrique du chocolat dès 1830.

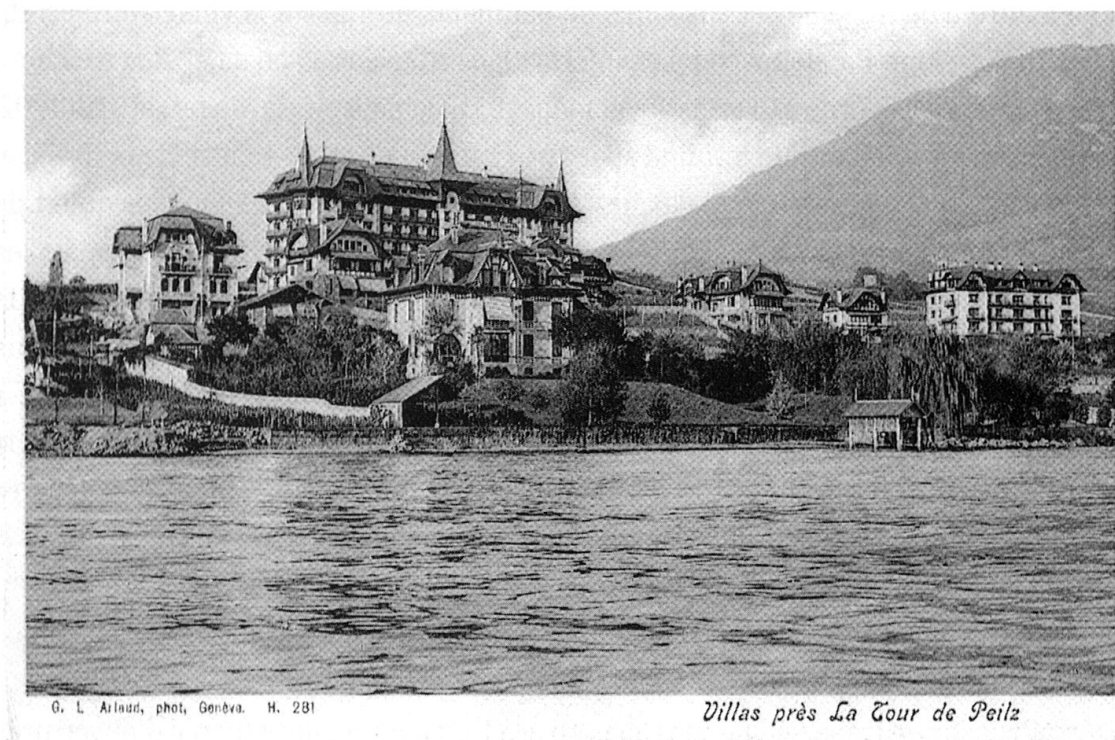
67 *La Patrie Suisse*, n° 303, 1907.

68 Monod a fait des études de Lettres à Lausanne puis un stage à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il se voue alors à l'architecture, travaille seul puis s'associe à Laverrière en 1901; ils collaborent jusqu'en 1915 ou 1918.

69 Réalisé en avec les ingénieurs L. de Vallière et A. Simon, que l'on retrouve lors de la construction de Bella Vista.

70 Pierre A. FREY, *Alphonse Laverrière, Parcours dans les archives d'un architecte*, Archives de la Construction Moderne, Lausanne, 1999, p. 235-236, 243-245. Morges (Villa Monay, 1903), Pully (Villa Reiss, 1904), St-Prex (Villa Werthemann, Le Grand Fradaigues, 1904), Lausanne (Villa La Sauvagère, M. Stilling, 1905); Pully-la-Rosiaz (Villa Feyler, La Colombette, 1905), Perroy (Villa Pictet de Rochemont, 1906) etc.

71 Henry BAUDIN, *Villas et maisons de campagne en Suisse*, Genève, 1909, p. 158-159 et plan p. 155. A.L. CORDEAU, article non titré paru dans *L'Architecte*, p.101 (photocopies sInd consultées au Musée historique du Vieux-Vevey). Delphine PERRETEN, « Villa Bella Vista », dans Pierre A. FREY, *Alphonse Laverrière...*, Lausanne, 1999, p. 251-253.



2 Quartier Bellaria : vue d'ensemble des villas et des grands bâtiments Wood, depuis le lac. Au premier plan, villa Les Biolles; au second plan : à gauche, villa Emilia et son chalet. Carte postale, vers 1905. Archives privées.

aux Archives de la Construction Moderne [ACM] à Lausanne⁷², et de publications : la villa a en effet subi des transformations telles au cours du xx^e siècle qu'il ne reste que peu d'éléments du bâtiment d'origine.

Les villas sises en amont de la route : l'ensemble Bellaria

Si la zone des terrains situés le long du lac est presque exclusivement investie par des industriels de la région, liés d'une manière ou d'une autre aux familles Monnerat ou Roussy, voire à l'entreprise Nestlé, les parcelles situées en amont de la route sont principalement construites à l'intention de résidents étrangers. C'est notamment le cas de quelques villas de style éclectique bâties entre 1870 et 1900, et surtout, de l'ensemble de Bellaria, sis au lieu-dit Entre-deux-Charrières, bordé au nord par l'Avenue de Sully et la voie de chemin de fer, au sud par la Route de Saint-Maurice.

⁷² Cotes: 2.04.040 / 2.04.043 / 2.04.54 / 2.04.57 / 2.04.219.

Le maître d'ouvrage de cet ensemble de bâtiments destinés à la villégiature est un rentier anglais, John Randell Wood. Les informations trouvées à son sujet sont très limitées : on sait qu'il séjourne à Clarens au moment du lancement officiel du projet à fin 1902, qu'il est alors propriétaire de terrains sis Entre-deux-Charrières et Entre-deux-Crêts, et qu'il possède une carrière à la Maladaire, près de Clarens⁷³. Par la suite, il acquiert de nouvelles parcelles, notamment En Sully Dessous. En novembre 1902⁷⁴, il mandate les architectes Adolphe Burnat (1872-1946) et Paul Nicati (1863-1909) pour la construction de ses bâtiments. Un article concernant la réalisation de cet ensemble paraît en 1909 dans le *Bulletin Technique de la Suisse Romande* : il indique que « le programme fut donné à MM. Nicati et Burnat avec une précision dont ils ne se départirent point. [...] Le style devait aussi bien plaire aux yeux du passant qu'attirer pour le fixer dans ce coin de terre l'étranger en quête d'une habitation agréable dans un site charmant. »⁷⁵.

Dans sa version finale, le programme que Wood confie aux deux architectes comprend un ensemble de sept villas de villégiature et deux immeubles à appartements destinés à la location, un garage et une loge de concierge. Ces bâtiments sont répartis sur un terrain de forme trapézoïdale, clos au nord et à l'est par un muret (percé d'ouvertures permettant d'accéder aux villas) longeant l'avenue de Sully. Les villas sont entourées de jardins de dimensions variables.

Les deux architectes sont associés depuis 1899, à la suite de leurs pères, Ernest Burnat (1833-1922) et Charles Nicati (1833-1890). Paul Nicati, architecte et archéologue, s'établit à Vevey en 1884 après avoir obtenu son diplôme à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Plusieurs chantiers de restauration lui sont alors confiés, dans le canton et au-delà⁷⁶. Adolphe Burnat étudie quant à lui de 1892 à 1896 dans l'atelier de Jean-Louis Pascal à Paris. Après cela, il reprend le bureau de son père. Il travaille à la construction de nombreuses villas et participe à la restauration de monuments historiques, notamment à celle du Château de Chillon sous la direction de l'archéologue Albert Naef. Il fait partie de la Commission vaudoise des Monuments Historiques et collabore à la publication de *La maison bourgeoise dans le Canton de Vaud*⁷⁷. Enfin, il est municipal dès 1910 et syndic de La Tour-de-Peilz de 1921 à 1941⁷⁸. Burnat et Nicati sont des défenseurs du patrimoine

⁷³ ALTP, A 52, p. 237, 20.05.1907.

⁷⁴ ALTP, A 50, p. 359-360, 24.11.1902.

⁷⁵ « Villas à La Tour-de-Peilz », dans *Bulletin Technique de la Suisse Romande (BTRS)*, 10.06.1909, p. 126-128.

⁷⁶ ACV, dossier ATS. Nicati.

⁷⁷ *La Maison bourgeoise en Suisse, Le Canton de Vaud*, Zurich, Leipzig, 1925 (vol. 15).

⁷⁸ ACV, dossier ATS. Burnat.



3 Quartier Bellaria, vue d'ensemble depuis le nord. Carte postale, vers 1905. Archives privées.

architectural régional; le *Bulletin Technique de la Suisse Romande* rapporte qu'ils ont « cette volonté de rapporter leur art à ces formes [traditionnelles de notre pays] », insinuant par là qu'il n'est guère étonnant qu'ils aient été choisis pour la construction d'un ensemble de bâtiments aux traits « typiques de notre pays »⁷⁹.

Cet ensemble de bâtiments est constitué de villas et d'appartements de luxe, dont les caractéristiques sont principalement issues de l'architecture pittoresque helvétique⁸⁰, mêlées à des éléments de l'architecture anglaise⁸¹. Leur style diffère des villas Dubochet construites à Clarens; toutefois, ces deux ensembles présentent des similitudes au niveau de la distribution des espaces et des principes qui régissent leur construction. De plus, leur destination est comparable, puisque la clientèle de Bellaria est également étrangère et principalement constituée de riches bourgeois – rentiers, diplomates, industriels ou ingénieurs, souvent d'origine anglaise ou américaine; il arrive cependant que des Allemands et d'autres Européens y viennent. Les villas et appartements sont vraisemblablement

79 *BTSR*, 10.06.1909. p. 126-128.

80 Colombages, toitures avec voûtes en berceau, etc.

81 Bow-windows, répartition intérieure des pièces, commodités.

loués pour une durée allant de deux à sept mois, voire quelques années⁸². Ils ne sont pas rattachés à un complexe hôtelier, comme c'est par exemple le cas à Territet, où des villas dépendent du Grand Hôtel et Hôtel des Alpes, offrant ainsi aux résidents la possibilité de profiter des services hôteliers. A Bellaria, les locataires vivent avec du personnel de maison, généralement une ou deux bonnes et une cuisinière, logé au sous-sol ou au deuxième étage. Ces domestiques sont en majorité d'origine suisse⁸³, mais il arrive que les hôtes viennent là avec leur service ou qu'ils emploient du personnel venu de France ou d'Allemagne. Il n'a pas été possible d'établir dans quelle mesure John Wood, puis la *S.A. de Bellaria* se chargent de mettre des domestiques à disposition des clients, ou s'il appartient à chacun de trouver soi-même du personnel de maison.

Le développement urbanistique du quartier

Le fait que ce quartier soit investi à la fois par des directeurs de grandes entreprises de la région, au bord du lac, et par des étrangers en amont de la Route de Saint-Maurice, peut sembler surprenant lorsque l'on pense que la commune de La Tour-de-Peilz, contrairement à ses voisines Vevey et Montreux, n'a rien de particulier à offrir sinon son calme et l'éloignement des foules.

Il faut cependant noter que si la vie culturelle et sociale n'y est pas particulièrement attractive, les parcelles sises le long de la Route de Saint-Maurice jouissent des mêmes aménagements urbanistiques que les hôtels de luxe de Montreux et Vevey, tant au niveau de l'alimentation en eau, de l'électricité, que des transports publics, puisque le tramway reliant les deux villes traverse le quartier dès 1888 et qu'un arrêt est situé juste devant la Becque.

L'eau

Jusqu'en 1868, le ravitaillement en eau, sur la Riviera en général et à La Tour-de-Peilz en particulier, se fait principalement par des fontaines desservies par de petites

82 ALTP, données issues des Registres des étrangers.

83 ALTP, RA 56 et RA 57.

84 Geneviève HELLER, *Propre en ordre, Habitation et vie domestique 1850-1930: l'exemple vaudois*, Lausanne, 1979, p. 44.

sources locales et quelques puits creusés jusqu'au niveau de la nappe phréatique. Mais la quantité d'eau est souvent insuffisante, la qualité médiocre, alors que le développement rapide de la contrée provoque une augmentation des besoins. Le projet de pompage d'eau du lac est rapidement rejeté, représentant trop de difficultés à l'époque ; il n'est pas exclu qu'un préjugé défavorable à l'égard des eaux du lac ait aussi joué un rôle, comme à Lausanne⁸⁴ : l'eau de source a la préférence, surtout dans les régions touristiques⁸⁵.

La source des Avants, qui jaillit à une altitude de 1000 m., à proximité du chemin de Jaman dans le vallon de la Baye de Montreux, attire l'attention des communes ; cependant, malgré une étude détaillée qui révèle quel bénéfice la contrée tirerait de cette entreprise, l'importance des travaux hydrauliques à entreprendre pour amener l'eau jusqu'à Vevey provoque de nombreuses hésitations. Il faut le rachat de la source en 1867 par Gaudard et Martin-Franel pour que le projet se concrétise⁸⁶. En 1868, le Conseil d'Etat leur accorde l'autorisation d'emprunter les routes cantonales pour leurs conduites : la *Société des Eaux des Avants* est créée, dont le capital initial s'élève à 400'000 francs. Les communes concernées, Vevey, Corsier, La Tour-de-Peilz et Le Châtelard-Montreux concèdent aux détenteurs de la source de poser des canalisations dans les voies publiques et de vendre l'eau aux particuliers. Les travaux de construction débutent en juin 1868 et prennent fin en 1869⁸⁷. Les abonnements au réseau se font à la jauge jusqu'en 1899, ce qui permet un contrôle efficace de la quantité d'eau et procure de sérieuses économies lors d'extensions du réseau, du fait que l'on peut se contenter de conduites de petit diamètre. Par la suite, la société est autorisée à livrer l'eau à discrétion moyennant un abonnement forfaitaire calculé selon l'importance du bâtiment et l'usage fait de l'eau. A l'origine, le prix du litre d'eau par minute est fixé à 55 francs par an pour les abonnements des particuliers. Il est réduit à 45 francs en 1876 et à 35 francs dès 1883. Les demandes d'abonnement d'eau progressant rapidement dès le début de l'exploitation, les Municipalités se voient dans l'obligation de poser des conduites de distribution à l'intérieur des localités desservies. Au cours des six années qui suivent sa création, le réseau de distribution s'accroît de 4500 m. de conduites nouvelles.

85 *Un siècle de distribution d'eau dans la région de Vevey-Montreux*, Montreux, 1968. Geneviève HELLER, « Infrastructure hygiénique et promotion de la Riviera salubre », dans *Werk Archithese, Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst*, 1977.

86 Le droit perpétuel d'utiliser et vendre l'eau de la source des Avants appartenait jusque-là à Jean-Louis et Vincent Dufour.

87 Auteur du projet : Arthur Achard, ingénieur à Genève.

En 1899, les communes rachètent le réseau de la *Société des Eaux des Avants*⁸⁸ : l'augmentation du nombre de constructions à la fin du siècle incite les autorités communales à prévoir les conséquences que ce développement progressif réserve à l'avenir et elles regrettent d'avoir abandonné à l'initiative privée la distribution de l'eau potable : si elles reconnaissent que la société a tenu ses engagements envers les communes et que les intérêts du public ont été sauvegardés, elles ne sont pas sûres qu'il en sera toujours ainsi. C'est pourquoi, en 1899, les délégués des Municipalités concernées décident de la racheter au prix de 2'100'000 francs. Les Municipalités estiment en effet que l'opération de rachat représente « une question vitale d'utilité publique plutôt qu'une brillante affaire financière » : les conclusions des préavis sont acceptées par les sept conseils communaux entre le 11 et le 28 décembre 1899⁸⁹. L'exploitation du réseau par les communes débute le 1^{er} janvier 1900.

Au moment du rachat des installations de la société par les communes, la distribution de l'eau se limite à la zone urbaine située au bord du lac, dans laquelle les industries, les hôtels et les villas de luxe ont besoin d'une abondante quantité d'eau. Le développement économique de la région entraîne progressivement l'extension des zones alimentées et la création de nombreux étages de distribution adaptés à la topographie des lieux, de manière à assurer dans toutes les régions desservies des conditions de pression et de débit satisfaisantes. Dès les premières années, les communes propriétaires se trouvent confrontées au problème des ressources nécessaires pour assurer les besoins en eau potable d'une région se développant à une cadence rapide. En prévision des difficultés qui ne vont pas tarder à venir, le service établit des arrangements avec la ville de Lausanne pour obtenir, le cas échéant, une quantité d'eau de secours provenant du Pays-d'Enhaut. En 1925, le conseil d'administration du Service des Eaux communique le projet d'utilisation des eaux du Bouveret, qui occasionne une dépense de 50'000 francs par commune⁹⁰.

Un cas particulier

Avant la création de la *Société des Eaux des Avants*, deux villas privées sont construites par l'architecte Philippe Franel En la Poteylaz et En Peilz, respectivement pour Gabriel

⁸⁸ *Un siècle de distribution d'eau dans la région de Vevey-Montreux*, p. 14 -15.

⁸⁹ Corseaux, Corsier, Vevey, La Tour-de-Peilz, Le Châtelard, Les Planches et Veytaux.

⁹⁰ Ou du moins pour la commune de La Tour-de-Peilz. ALTP, A 60, p. 403, 29.06.1925.

Monnet et la Princesse Augusta de Liegnitz. Elles sont alimentées par des sources sises En Béranges, achetées en 1857 et 1858 à la commune par ces deux propriétaires. Le bourg de La Tour-de-Peilz est desservi par quelques fontaines, alimentées par de petites sources et des puits situés sur la commune. Suite à la création de la *Société des Eaux des Avants*, la commune est traversée dès 1868-1869 par une conduite d'eau potable qui longe la route de Saint-Maurice. Elle permet aux particuliers de cette rue de s'y relier facilement. L'alimentation en eau potable est donc réglée pour les propriétaires bordiers dès ce moment. Par ailleurs, la Municipalité se préoccupe dès 1893 d'établir un plan des canalisations de la ville, mais, malgré le fait que le géomètre Ansermet en ait alors été chargé, il semble que ce projet n'ait pas été réalisé ⁹¹.

L'électricité

La lumière électrique est utilisée en Suisse dès la fin des années 1870 : la première installation, à l'hôtel Kulm de St-Moritz, date de 1878⁹². Son propriétaire, Johannes Badrutt construit sa propre usine électrique aussitôt après avoir découvert l'électricité à l'Exposition Universelle de Paris : l'entrée, les halls et salles à manger de son hôtel sont alors éclairés⁹³. A Vevey, l'électricité est installée aux moulins Roussy en avril 1882, puis en août de la même année, deux arcs voltaïques sont posés dans la fonderie de l'atelier mécanique Benjamin Roy & Cie. Un an plus tard, la *Société suisse d'électricité* entre en service à Lausanne.

L'installation de l'électricité est souvent le fait de l'initiative privée et se développe essentiellement dans les centres touristiques. Sur la Riviera, une société électrique est créée en 1886 par quelques novateurs, les ingénieurs Henri Aguet, Henri Chaudet et Ernest Miauton, ainsi qu'Adolphe Dupraz et Emile-Louis Roussy⁹⁴. Intéressé par les applications de l'électricité⁹⁵, ce dernier se joint aux promoteurs

⁹¹ ALTP, A 48, p. 9, 27.03.1895. Il est encore question de l'établir en 1895 au moment où des projets sont faits de relier une canalisation d'égout projetée à l'avenue des Baumes à la rue du Stand.

⁹² Serge PAQUIER, *Histoire de l'électricité en Suisse: la dynamique d'un petit pays européen (1875-1939)*, Genève, 1998, p. 528.

⁹³ L'usine revient à 18'000 francs.

⁹⁴ Michel GRANDGUILLAUME, Jean PAILLARD, Jean-Louis ROCHAIX, *Les tramways vaudois*, Lausanne, 1979. Liliane DESPONDS, Evelyne LÜTHI-GRAF, « Le tramway Vevey-Montreux-Chillon », dans *Revue historique vaudoise*, tome 112, 2004, p. 87-102.

⁹⁵ Emile-Louis Roussy a notamment inventé un modérateur pour lampes à incandescence.

du projet et « leur apporte ses compétences et surtout ses relations dans le monde des affaires et de la finance »⁹⁶. C'est finalement grâce à son intervention qu'une solution financière est trouvée et que la *Société électrique Vevey-Montreux* peut être constituée le 14 août 1886, avec un capital d'un million de francs. Dès 1887, elle fournit l'éclairage électrique à Montreux, La Tour-de-Peilz et Vevey, bien que le projet principal de cette société concerne la création d'un tramway électrique entre Vevey, Montreux et Chillon⁹⁷.

A La Tour-de-Peilz, l'éclairage se fait au gaz et en 1875, seules deux lanternes sont allumées toute la nuit, placées chacune à une extrémité du bourg⁹⁸. Dès 1879, des propriétaires bordiers requièrent l'éclairage d'autres chemins⁹⁹; trois ans plus tard, Emile-Louis Roussy demande que la route de Saint-Maurice soit éclairée depuis La Chapperonnaz jusqu'à la ruelle orientale En Peilz. Trois lanternes sont alors fixées entre la sortie orientale du bourg et la villa Sans Souci¹⁰⁰. L'installation de l'électricité sur les voies publiques de La Tour-de-Peilz se fait très progressivement à partir de 1886: on craint tout d'abord que l'éclairage électrique soit d'une qualité inférieure au gaz et surtout, on désire éviter tout gaspillage de cette nouvelle source d'énergie dont le prix est élevé¹⁰¹.

En 1900, un projet d'éclairage de la route dès la villa La Becque jusqu'à Burier¹⁰² est lancé. Les sociétés du gaz et électrique Vevey-Montreux sont contactées et présentent chacune un devis. A la fin de l'année, il est décidé de remettre cette installation à plus tard: « le budget de 1901, sans cette dépense, boucle déjà par un déficit. La Municipalité décide, tout en reconnaissant l'utilité du projet, de ne pas y donner suite l'année prochaine »¹⁰³. En 1902, lorsque John Randell Wood annonce son intention de bâtir plusieurs bâtiments, il demande à la Commune « s'il entrerait dans [ses] vues d'étendre l'éclairage électrique à l'Avenue de Sully jusqu'au passage à niveau »¹⁰⁴.

⁹⁶ Serge PAQUIER, *Histoire de l'électricité...*, p. 540-544.

⁹⁷ GRANDGUILLAUME, PAILLARD, ROCHAIX, *Tramways*, Lausanne, 1979. L'idée de créer un tramway entre Vevey et Montreux est plus ancienne: elle remonte vraisemblablement à 1878 lors du passage dans la région de Mékarski, ingénieur du tramway à air comprimé. Voir aussi note 94.

⁹⁸ ALTP, A 43, 1875.

⁹⁹ ALTP, A 43, 1879.

¹⁰⁰ ALTP, A 44, p. 366, 06.03.1882.

¹⁰¹ ALTP, A 44, 20.12.1886.

¹⁰² ALTP, A 49, p. 470, 03.09.1900; p. 478, 17.09.1900; p. 493, 17.10.1900; p. 501, 05.01.1900.

¹⁰³ ALTP, A 50, p. 5, 19.11.1900.

¹⁰⁴ ALTP, A 50, p. 359-360, 24.11.1902.

La Municipalité répond que « l'éclairage sera mis à l'étude lorsqu'elle connaîtra la situation des bâtiments annoncés »¹⁰⁵. Les travaux d'électrification sont effectués en 1904 par la *Société romande d'électricité* nouvellement créée¹⁰⁶. On constate ainsi que la commune prend en charge l'installation de l'éclairage public lorsque des particuliers en font la demande ; toutefois, les travaux sont entrepris plus ou moins rapidement, selon les finances de la communes. Le réseau électrique ne s'étend donc pas de manière systématique, mais au gré des constructions et des demandes de particuliers.

Les eaux usées

Au tournant du siècle, la Municipalité est préoccupée par les problèmes d'hygiène que posent les fosses et puits perdus des habitations privées. Elle impose aux propriétaires de se relier aux canalisations projetées et prévoit un système d'abonnement aux égouts communaux¹⁰⁷. En 1899, elle décide l'étude d'une canalisation sur la Route de Saint-Maurice : de luxueuses villas y étant construites, il devient important d'établir un système de canalisations dans ce quartier¹⁰⁸. L'architecte Victor Chaudet soumet alors un plan avec devis de l'égout projeté sur la Route de Saint-Maurice. Mais il faut ensuite s'entendre avec les différents propriétaires et les convaincre du bien-fondé de se relier aux égouts communaux : dans le cas de la construction de la villa Les Biolles par Jules Baron, la commune paie une partie des travaux au propriétaire pour obtenir son accord¹⁰⁹.

En 1902, la commune promet à John Randell Wood de prolonger la canalisation de la route cantonale jusqu'au droit de ses immeubles projetés Entre-deux-Charrières¹¹⁰.

105 *Ibid.*

106 La *Société romande d'électricité* est une holding créée en 1904, qui regroupe la *Société électrique Vevey-Montreux* et la *Société des forces motrices de la Grande-Eau*. ALTP, A51, p. 153, 09.05.1904; p. 158, 16.05.1904; p. 159, 23.05.1904; p. 167, 30.05.1904; p. 175, 06.06.1904; p. 180, 20.06.1904; p. 199, 25.07.1904; p. 200, 01.08.1904.

107 ALTP, A 45, p. 365, 15.11.1886.

108 ALTP, A 49, p. 305, 23.10.1899.

109 ALTP, A 49, p. 309, 30.10.1899; p. 356, 05.02.1900; p. 359, 12.02.1900; p. 364, 19.02.1900; p. 368, 26.02.1900; p. 370, 05.03.1900; p. 373, 08.03.1900; p. 378, 19.03.1900; p. 396, 23.04.1900; p. 406, 14.05.1900; p. 427, 18.06.1900; p. 456, 13.08.1900.

110 ALTP, A 50, p. 359-360, 24.11.1902.

Ces travaux sont devisés en 1903 pour les sections comprises du chemin à l'orient de la propriété Baron à l'aqueduc de Wood, et jusqu'à la route cantonale de Sully à Chernex. La situation est un peu différente de celle qui se posait précédemment sur la Route de Saint-Maurice, car John R. Wood se charge lui-même des travaux d'installation d'un égout collecteur sur sa propriété, dont la commune bénéficie aussi¹¹¹. Une canalisation est posée en 1905, dès le carrefour de la route cantonale au droit de ses immeubles, soit sur une longueur de 500 mètres environ. Les propriétaires des maisons situées sur ce tracé doivent dès lors s'y relier¹¹²: les travaux sont vraisemblablement remboursés par la commune aux propriétaires chargés de faire exécuter des travaux pour se relier à l'égout public¹¹³. Par la suite, le réseau d'égout croît en fonction des nouvelles constructions¹¹⁴. Des travaux d'entretien sont effectués régulièrement et la défense contre l'incendie est renforcée par l'installation de nouvelles bornes hydrantes¹¹⁵.

Lorsque des travaux de canalisation sont entrepris, un projet est conçu par un architecte, puis une mise au concours est lancée aux entrepreneurs de la région. Comme pour les chantiers routiers, la Municipalité confie en général le mandat au soumissionnaire le plus bas, à condition toutefois que la qualité soit garantie. A La Tour-de-Peilz, les principaux exécutants des travaux de canalisation sont les entrepreneurs Colombo, Rigobello, Neyroud et Zuretti & Frères. Les projets sont conçus par l'architecte et entrepreneur Victor Chaudet, puis soumis à M. Ansermet, géomètre de la commune, avant d'être contrôlés par le Voyer de l'Etat. Les premières années, les instances impliquées dans ces travaux sont la *Société des Eaux des Avants*, la commune et les particuliers. Par la suite, le Département Fédéral Militaire et des Assurances ou la Section communale des Finances et Travaux interviennent également dans l'aménagement de ces installations.

111 ALTP, A 50, p. 490, 13.07.1903; p. 496-7, 27.07.1903. A 51, p. 3-4, 10.08.1903; p. 68, 14.12.1903; p. 77, 28.12.1903; p. 92, 25.01.1904; p. 115, 07.03.1904; p. 145, 25.04.1904; p. 155, 16.05.1904; p. 276, 19.12.1904.

112 ALTP, A 51, p. 398 et p. 425, 30.10.1905. A 52, p. 8, 02.04.1906.

113 ALTP, A 52, p. 143, 05.04.1909.

114 1925: projet de canalisation d'eau Entre-deux-Charrières, entre la route longeant la voie ferrée et la propriété de Bellaria. A 60, p. 349, 09.03.1925. p. 357, 23.03.1925.

115 De nouveaux hydrants sont notamment installés en 1924 à proximité des villas de Bellaria. ALTP, A 60, p. 102, 07.04.1924.

Les routes

Au XIX^e siècle, les routes vaudoises sont classifiées en routes de première, de seconde et de troisième classes¹¹⁶. Les routes et chemins de La Tour-de-Peilz concernant cette étude sont la route de première classe menant de Lausanne à Saint-Maurice¹¹⁷, le chemin du Milieu et le chemin de Sully qui forment dès 1899 une seule avenue de deuxième classe, dite « de Sully »¹¹⁸.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, ces routes et chemins prennent de l'importance¹¹⁹, raison pour laquelle des travaux d'élargissement sont entrepris. En 1890, une proposition d'établir un nouveau plan d'élargissement du chemin de la Tour à Sully par la Chapperonnaz est mise à l'étude : sa largeur doit être portée à 7,5 mètres, dont 2,5 mètres pour le trottoir. Les travaux s'effectuent en trois étapes, échelonnées sur dix ans (1890-1900). Les problèmes liés à la cession de terrains expliquent en grande partie le nombre d'années qui s'écoulent entre le premier projet et l'achèvement des travaux : certains propriétaires bordiers n'opposent aucune résistance à céder du terrain gratuitement, d'autres exigent un dédommagement, d'autres encore refusent l'idée de céder une partie de leur terrain et vendent leur propriété. Les plans indiquent que la largeur du chemin du Milieu est plus que doublée¹²⁰. Au début de celui-ci, les propriétés en aval sont très touchées, tandis que les parcelles en amont restent intactes. On empiète donc sur la partie nord des propriétés situées au sud du chemin. Dès son milieu, l'élargissement s'effectue des deux côtés de la rue, tandis que le tracé du chemin est entièrement modifié Entre-deux-Charrières¹²¹.

Quelques années après la reconnaissance définitive des travaux de l'Avenue de Sully, le 4 juin 1900, le quartier se développe à Entre-deux-Charrières où se construit l'ensemble de Bellaria. Des travaux ont lieu ultérieurement pour modifier encore le tracé de cette avenue à la hauteur de la voie ferroviaire.

116 Louis VUILLEMIN, Louis, *Le Canton de Vaud. Tableau de ses aspects, de son histoire, de son administration et de ses mœurs*, Lausanne, 1885, p. 269-274. *Loi sur la police des routes du 23 mai 1864*, Lausanne: Larpin, 1864. chap. 1, 2 et 3. (art. 1, 2, 3, 6 et 7). Les routes de 1^{ère} classe sont « cantonales » : lors de travaux, l'état paie 4/5^e de la facture ; les routes de 2^e classe sont « communales » et l'état verse 3/5^e à la commune lors de travaux ; les routes de 3^e classe sont de petits chemins, entièrement à la charge des communes.

117 *Loi sur la police des routes du 23 mai 1864*, Lausanne, 1864, chap. 2, art. 6.

118 *Ibid.*, chap. 2, art. 7.

119 Surtout la Route de Saint-Maurice, qui accueille la ligne de tramway Vevey-Montreux-Chillon dès 1888.

120 ALTP, GA 41, folio 12.

121 ALTP, A49, p. 146, 04.01.1899.

La route de Lausanne à Saint-Maurice

La première mention concernant l'élargissement de la route cantonale n° 304 Lausanne – Saint-Maurice apparaît dans les registres de la Municipalité le 19 février 1906¹²².

L'étude du tronçon Lausanne–Vevey est entreprise par Louis Marquis (1849-1921), ingénieur à Lausanne, mandaté par le Canton ; elle semble terminée en 1907. Le Département des Travaux Publics recommande à la Municipalité une largeur de route de 13 m. et lui laisse le soin de s'occuper de ce projet délicat et conseille de le confier à Arthur Bise, ingénieur communal¹²³. Ce dernier dépose un projet d'alignement de la route n° 304 à Entre-deux-Villes en 1907, mais ce n'est que l'année suivante que le plan d'élargissement pour toute la traversée de la commune est déposé. Il semble convenir au Département, tandis que les réactions des propriétaires bordiers ne se font pas attendre : en 1909, Jules Baron, « surpris que l'on prévoie une emprise côté aval de la route, étant donné qu'il faudra reconstruire deux murs et toucher à des propriétés bâties » dépose, au nom de plusieurs propriétaires « en aval de la route », un contre-projet ; celui-ci pose d'autres problèmes, car il nécessite un changement complet des installations pour le tramway et fait disparaître les arbres du trottoir¹²⁴. Une étude comparative des deux propositions est effectuée par l'ingénieur Bise : elle montre notamment que la différence de coût est très faible. La Municipalité se prononce en 1910 en faveur de la solution proposée par les propriétaires « en aval »¹²⁵. Les difficultés ne s'arrêtent cependant pas là : en 1912, les propriétaires bordiers en amont de la route demandent que le terrain nécessaire à l'élargissement soit pris des deux côtés¹²⁶. La Municipalité décide d'écarter leur proposition¹²⁷, et fait appel au Département. Ce dernier est d'avis qu'il faut conserver le projet Bise ; il conseille de faire établir les devis pour chacun des projets. En 1913, décision est prise d'adopter celui de Bise, plus économique. Les registres ne donnent aucune information concernant l'exécution des travaux. En 1916, la route n°780 est cylindrée et goudronnée¹²⁸.

Les plans du quartier montrent que l'on a gagné davantage de terrain en amont qu'en aval de la route : les propriétés Augusta et La Becque ne subissent presque aucune diminution de terrain, à l'instar des propriétés sises de l'autre côté de la route.

¹²² ALTP, A 51, p. 480, 19.02.1906.

¹²³ ALTP, A 51, p. 236, 20.05.1907.

¹²⁴ ALTP, A 53, p. 218, 23.08.1909.

¹²⁵ ALTP, A 53, p. 291, 17.01.1910.

¹²⁶ Les propriétaires Brunner, Ducommun, Kurz, Monod et Goldberg.

¹²⁷ ALTP, A 54, p. 353, 02.09.1912 et p. 379, 28.10.1912.

¹²⁸ ALTP, A 56, p. 191, 29.03.1916 et p. 204, 12.04.1916.

Les réactions des personnes concernées par ces élargissements et cessation de terrain n'ont pas la même portée, selon qu'elles émanent de possesseurs de villas situées en aval ou en amont de la route: le premier contre-projet, lancé par les propriétaires de villas en aval de la route – des industriels de la région à la fois impliqués au niveau politique ou du moins très proches des autorités communales, et investis dans plusieurs sociétés participant au développement de la région – est accepté par la Municipalité et soutenu par cette dernière auprès du Canton, qui préfère le projet de l'ingénieur.

Un patrimoine architectural révélateur

Si La Tour-de-Peilz n'a guère d'attraits culturels, il est cependant clair qu'elle tire de nombreux bénéfices de sa situation géographique. A la fois à l'écart de la vie urbaine, de la société, des touristes et des lieux de travail, elle bénéficie de tous les avantages qu'offrent les centres voisins, avec en sus, la tranquillité, l'accès direct au lac pour les propriétés en aval de la route de Saint-Maurice, et une vue magnifique. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver les demeures de quelques-unes des personnalités les plus aisées de la région – un phénomène toujours d'actualité!

Nous avons tenté de mettre en lumière un patrimoine architectural privé riche et diversifié, les styles variant principalement au gré de l'époque de construction, des commanditaires, des architectes mandatés et des mouvements en vogue. Notre étude révèle cependant aussi la fragilité de ce patrimoine et la pauvreté des recherches y relatives, alors que les études concernant l'architecture hôtelière de la Riviera sont nombreuses. L'architecture privée mériterait davantage d'attention, car elle est une source inestimable d'informations pour une meilleure compréhension de l'histoire architecturale, sociale, ainsi que du développement urbanistique régional. A cet égard, notre recherche a permis de percevoir plus précisément de quels avantages urbanistiques ce quartier bénéficie à cette époque, quel est son cadre sociologique, puisqu'il est bâti essentiellement par et pour une population bourgeoise très aisée issue de la révolution industrielle, d'origine suisse au sud de la route, et étrangère en amont de celle-ci. Enfin, les liens unissant les différents acteurs de ce développement ont été mis en lumière, liens qui sont à la fois familiaux, professionnels, politiques ou sociaux. Ces éléments contribuent ainsi à faire comprendre la hiérarchie interne et à percer quelque peu le caractère particulier d'un quartier réservé à des privilégiés souvent cachés derrière des haies et de hauts murs; des personnalités qui ont cependant très fortement contribué au développement général de la région, voire du pays, par leur enthousiasme pour la modernité et leur engagement à de multiples niveaux, tant économiques que politiques.

